

B

ERSAILLIN (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Bersalin, village de l'arrondissement et du canton de Poligny, perception de Colonne, bureau de poste de Sellières ; succursale composée de Bersaillin, le Bouchaud et Viseney ; à 10 km. de Poligny, 19 d'Arbois et 26 de Lons-le-Saunier.

Agréablement situé au pied d'un coteau chargé de vignes que couronne l'église, il est limité au nord par le Viseney et Brainans, au sud par Monay et Darbonnay, à l'est par Saint-Lothain et Brainans, à l'ouest par Colonne et le Bouchaud. Le Petit-Bersaillin ou les Baraques, la grange des Belin et la Tuilerie font partie de la commune.

Il est traversé par les chemins de grande communication n° 22, de Poligny à Tassenières, n° 42, d'Aumont à Sellières, par les chemins vicinaux tirant au Bouchaud, au Viseney, à Brainans, à l'Église et à la Tuilerie, à Monay, à Chézabois et à la ferme des Belin ; par la rivière d'Orin, les ruisseaux de Vessem, de la Mangette et du Traconet.

Population : en 1790, 328 habitants ; en 1846, 416 ; en 1851, 417, dont 212 hommes, et 205 femmes ; population agglomérée 287 ; population spécifique par km carré, 74 habitants ; 50 maisons, dont 36 à Bersaillin, 13 au Petit-Bersaillin et 1 à la ferme des Belin.

État civil : Les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1655.

Vocabulaire : sainte Catherine.

Série communale à la mairie depuis 1793, déposée aux Archives Départementales avant, où Bersaillin a reçu les cotes 14 j 73 et 74. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 118 et 118/1 et /2, 3 E 1892 à 1899, 3 E 3630, 3 E 8424, 3 E 8842 à 8844 et 3 E 13180. Tables décennales 3 E 1304 à 1313.

Microfilmé sous les cotes : 1 Mi 23 et 24, 5 Mi 104 à 106, 5 Mi 1199, 2 Mi 839, 2 Mi 1994, 5 Mi 17 et 18 et 5 Mi 1184.

Quelques jeunes gens des deux sexes émigrent pour aller au service dans les villes.

Les maisons sont généralement construites en pierres et couvertes le tiers en tuiles plates et les deux tiers en chaume. Celles du Grand-Bersaillin ont un air de propreté qui plaît.

Cadastre : exécuté en 1834 ; surface territoriale 561^h12^a, divisés en 1220 parcelles que possèdent 205 propriétaires, dont 106 forains ; surface imposable, 549^h 66^a, savoir : 220^h 83^a en bois, 200^h 10^a en terres labourables, 72^h 37^a en prés, 39^h 19^a en vignes, 8^h 22^a en pâtures, 3^h 03^a en sol des propriétés bâties et aisances, 2^h 67^a en jardins d'agrément, 2^h 16^a en jardins et vergers, 51^a autrefois en étang, aujourd'hui en pré, 33^a en broussailles et 19^a en friches et murgers ; contributions directes en principal 2.252 fr.

Le sol, de nature graveleuse, produit du froment, du seigle, du méteil, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des



légumes, de la navette, des pommes de terre, du vin de qualité ordinaire, beaucoup de cerises et de prunes, du chanvre, du trèfle et peu de foin.

On élève dans la commune des bœufs, des vaches, des moutons, des cochons et de la volaille. 15 ruches d'abeilles.

Une fromagerie produit annuellement 6000 kg. de fromage dit de Gruyère.

On trouve sur le territoire plusieurs carrières de pierres à bâtir et à chaux, et de la terre glaise.

Il y a une tuilerie produisant annuellement 120.000 tuiles et carreaux, un maréchal-ferrant taillandier, un marchand quincaillier et un cordonnier.

Biens communaux : une église, un cimetière qui l'entoure, un presbytère assez convenable, mais éloigné de l'église, une maison commune contenant la mairie, le logement de l'instituteur et la salle d'école fréquentée en hiver par 45 élèves, une pompe à incendie desservie par une compagnie de 20 pompiers, une magnifique fontaine publique jaillissante, avec toiture en zinc, entourée d'un lavoir circulaire, et 7^h de pâtures, friches et sol des édifices publics, d'un revenu cadastral de 28 fr. Une institutrice laïque, logée et rétribuée par M. le marquis de Froissard Bersaillin, maire de la commune, tient une école fréquentée par 50 élèves en hiver.

Bois communaux : Bersaillin, le Bouchaud et Viseney possèdent ensemble 462^h 07^a de bois, dont 15^h 80^a sont en exploitation annuelle.

Budget : recettes ordinaires 2.807 fr. ; dépenses ordinaires 2.807 fr.

Bureau de bienfaisance : *recettes ordinaires 57 fr.*

NOTICE HISTORIQUE

Paradin de Cuiseaux prétend que Bersaillin a emprunté son nom d'une source salée. Dom Grappin ne craint pas d'avancer que cette source existait encore de son temps et qu'il y avait eu des salines dans le village. Une inspection attentive des localités nous a fait reconnaître l'erreur de ces historiens. Il n'y a et il n'y eut jamais de sources salées ni de salines à Bersaillin. Une seule source a été retrouvée à Brainans.

Comme beaucoup de nos villes et de nos villages, Bersaillin s'est formé sur les bords d'une voie romaine sur laquelle MM. Ed. Clerc et D. Monnier gardent le silence, mais qui n'en existe pas moins. Son pavé est encore parfaitement reconnaissable. Elle suivait la direction du chemin de grande communication n° 42, de Sellières à Aumont. Elle prenait naissance précisément au point où se trouve aujourd'hui la grange dite du *Milliacre*.

Ce nom seul indique que là était une borne destinée à marquer les distances. Cette route figure sur d'anciens plans de la seigneurie, sous le nom de *Voie romaine*, et sur le plan cadastral elle est appelée *Chemin des salines*. Elle devait mettre en rapport les établissements de Ledo, Grozon et Salins. Elle traversait l'Orin sur un pont en bois remplacé actuellement par une passerelle en fil de fer. C'est près de ce pont que les voyageurs attardés rencontraient les dames blanches appelées les *Dames du pont*. Ces capricieuses sylphides auront été sans doute effarouchées par l'éclat de la tempête révolutionnaire de 1789 ; car depuis ce moment, on ne les voit plus.

Une somptueuse villa s'étendait au pied occidental du Mont-Sainte-Catherine. Son emplacement, qui a restitué à la lumière plusieurs débris antiques, est désigné sous le nom de *Chezeaux de Verain*. Le mot seul de Chezeaux indique une habitation détruite. La dénomination de *Forain*, de *Château-Forain* se rencontre au lac d'Antre et à Brives, près de Saint-Claude. Elle rappelle peut-être le souvenir du riche patricien *Veranus*. Cette maison de plaisance, peu éloignée de la célèbre villa des Chambrettes, ou d'Estavaye, près de Poligny et du palais appelé la *Chambrette au roi* à Saint-Lothain, devait avoir une grande importance, à en juger par l'espace qu'elle occupait. Des fouilles, en cet endroit, amèneraient probablement des découvertes importantes pour notre histoire à l'époque romaine.

Seigneurie : Gollut, sur la foi de quelques auteurs, rapporte : « qu'environ l'an 1084, Charles de Vauldré estant favorisé beaucoup par Hugues, duc de Bourgogne, entra en la disgrâce de la duchesse de Bourgogne qui s'estoit enamourée de luy et havoit esté peu favorisée et respectée par Vauldré comme il lui sembloit ; et pour ce, elle moïennat que l'amie de ce chevalier luy fut cognüe, et qu'elle sceut que la dame de Vergier, niepce du prince, s'estoit secrettement maryée avec Vauldré, et maniat sa vengeance, de sorte que la dame de Vergier en mourut de regret ; Vauldré de même passât, n'haïant voulu survivre à sa dame et espouse. De quoi le duc ressentit tant de déplaisir, qu'il en tuat la duchesse, puis donna Corlaou et Bersaillin aux héritiers de Vauldré, et s'en allat à la guerre sainte, où il mourut. »



Les motifs allégués par M. Monnier, pour nier cette donation, ne nous paraissent pas assez concluants pour rejeter l'assertion de Gollut. Les comtes de Bourgogne possédaient la terre de Colonne, dont faisait partie Bersaillin. Ils ont fort bien pu acquérir les droits des de Vauldré sur cette seigneurie, comme ils l'ont fait pour leurs fiefs d'Arbois. (Voir l'article *Arbois*.)

Une famille du nom de Tourmont, surnommée Bouchey ou Boschat, tenait, à titre de fief héréditaire, la mairie de Bersaillin. Au commencement du XIII^e siècle, Catherine de Tourmont se qualifiait de dame de ce lieu. En 1338, Jean de Tourmont, chevalier fier et intrépide, reçut dans son Château de Bersaillin le duc Eudes de Bourgogne, avec toute sa suite, et un petit corps d'armée qu'il commandait. Ce souverain, pour le récompenser, attacha la haute justice à son fief de mairie. L'historien Chevalier a cru que cette concession avait été révoquée. Il s'est trompé. La terre de Bersaillin était composée de deux fiefs : l'un dit de Roche et l'autre de Bersaillin. Au fief de Roche, qui embrassait la partie du territoire appelée aujourd'hui Champs de Roche, a toujours été attachée la justice haute, moyenne et basse, depuis la donation du duc Eudes.

Guillaume de Tourmont, écuyer, seigneur de Bersaillin, le Bouchaud, etc., épousa Jeanne d'Arlay et mourut jeune. Ses terres souffrirent beaucoup du logement des gens de guerre du duc de Bourgogne, dans une expédition militaire dirigée sur Arlay et Bletterans. Sa veuve en demanda au duc un dédommagement en 1348. Il lui accorda quinze livrées de terre, avec la moyenne et basse justice sur Bersaillin, à perpétuité.

Ces faits se lient trop à l'histoire générale du pays, pour passer sous silence les erreurs commises par Chevalier et M. Monnier, en les rapportant. D'abord, la date de 1358 assignée par ces historiens à la concession du duc Eudes est évidemment fausse, puisque ce prince est mort en 1349. Ce n'est point, comme l'explique M. Monnier, pour indemniser Jeanne d'Arlay de la perte des droits de haute justice accordés à Jean de Tourmont, que cette dame a reçu quinze livrées de terre et la moyenne et basse justice sur Bersaillin, mais bien pour les dommages causés à ses domaines par les gens de guerre. L'expédition militaire sur Arlay et Bletterans, à raison de laquelle on accordait une indemnité, n'a pas eu lieu en 1340, mais bien en 1346, ce qui est très important à noter, pour ne pas confondre deux guerres tout-à-fait différentes. Guillaume de Tourmont, seigneur de Bersaillin, eut de Jeanne d'Arlay Agnès, mariée à Milet de Willafans, chevalier, et Guillaume de Tourmont, mort sans postérité, après avoir institué sa sœur pour légataire.

Anne, fille de Jean de Willafans, épousa le baron Adrien de Vaudrey, seigneur de Courlaoux, etc., mort de 1539 à 1543, dont elle eut Anne de Vaudrey, qui fut alliée à Claude, baron de Ray, dont naquit Louise de Ray, épouse de Philibert de Montmartin, grand-gruyer de Bourgogne, auquel elle porta en dot les terres de Bersaillin et du Bouchaud. Antoine de la Baume, comte de Montrevel, en prit possession en 1582 au nom de Nicole de Montmartin, son épouse, fille de Philibert. En 1585, ce seigneur les vendit à Philippe Froissard, avocat-général, puis conseiller au parlement de Dole. Claude-François-Joseph-Ignace de Froissard, petit fils de Philippe, fit unir et ériger en marquisat, au mois d'août 1748 (et non en 1745, comme le dit M. Monnier), les terres de Roche, de Bersaillin et du Bouchaud, sous le nom de Froissard de Bersaillin. Ces beaux domaines sont aujourd'hui possédés par son petit-fils.

Une maison noble de nom et d'armes, qui avait reçu en fief la prévôté de Bersaillin, prit le nom de ce



village. C'était probablement une branche cadette de la famille de Tourmont. Jacques de Bersaillin fut du nombre des braves chevaliers qui succombèrent dans la guerre de Hainaut en 1426.

Une autre maison noble tirait son nom du fief de Roche.

L'historien de Poligny, en publiant une notice généalogique sur les de Roche, a confondu plusieurs familles de ce nom étrangères entre elles. La branche établie à Poligny sortait de Roche-lez-Bersaillin, et non pas, comme il l'a cru, de Saint-Laurent-la-Roche.

Armoiries : *Les Froissard Bersaillin portaient d'azur au cerf passant d'or.*

Château de Roche : *Un château-fort existait sur une éminence baignée par les eaux de la rivière d'Orin et du bief d'Acle. Les débris qui jonchent le sol sont insuffisants pour indiquer la forme primitive de cette construction.*

Château primitif de Bersaillin : Ce château était bâti sur le revers occidental du *Mont-Sainte-Catherine*. Il consistait en une vaste maison-forte, avec un donjon isolé ; le tout clos de murailles et de fossés. La chapelle et la maison du chapelain étaient à peu de distance. C'est là que Jean de Tourmont reçut, en 1338, le duc de Bourgogne. Un chemin très rapide descendait du château pour aller rejoindre la voie romaine. Ce sentier s'appelait *Chemin du Guidon*. Les eaux l'avaient tellement creusé, qu'on fut obligé de jeter au-dessus de ses berges un pont en bois pour le traverser. Des constructions souterraines restent seules pour attester l'existence de cette forteresse, détruite au XIV^e siècle, pendant la guerre des barons confédérés contre le duc Eudes.

Château actuel : Le château actuel de Bersaillin, situé à l'ouest du village, sur un terrain bas, est intéressant sous le rapport de ses constructions, qui appartiennent à différentes époques.

La partie la plus ancienne ainsi que le donjon, date du XIV^e siècle. Ce château ne se composait d'abord que d'un corps-de-logis flanqué de deux tourelles carrées et bordé de fossés. Les murs en sont très épais. Un donjon isolé s'élevait à quelque distance. Adrien de Vaudrey et Anne de Willafans transformèrent cette forteresse en une habitation plus appropriée aux mœurs du temps. Ils construisirent deux portails élégants, destinés à supporter les ponts-levis ; ils y firent graver leurs armes accolées.

Ils ajoutèrent un double portique qui régnait au rez-de-chaussée et au premier étage. L'intérieur est voûté avec nervures ogivales et arcatures à plein cintre. Les retombées de voûtes reposent sur des consoles sculptées. Un bel escalier en pierre conduit à la galerie supérieure. La délicieuse petite chapelle castrale, dédiée à sainte Anne, et placée près du portail qui donne accès au jardin, remonte aussi à cette époque. On y remarque de riches reliquaires.

M. Claude-François-Joseph-Ignace de Froissard fit construire un corps-de-logis pour unir le château au donjon. Une large galerie s'étend sur toute la longueur de cette aile. Les écuries, les remises sont isolées du château. Les portails, les ponts-levis ont disparu ; les fossés ont fait place à de belles terrasses émaillées de fleurs.

Cette charmante résidence, entourée de parterres, de pièces d'eau, d'un vaste parc clos de murs, renferme de précieux tableaux de famille, une foule d'objets d'arts, de gracieux paysages dus au pinceau exercé de M^{me} la marquise de Froissard .

C'est dans ce château que se célébrèrent les noces d'Anne de Vaudrey avec Claude, baron de Ray, en 1541, et que cette dame mit au monde Renée de Ray, mariée en 1577 à François de Vergy, gouverneur de Bourgogne. Un chapelain à résidence desservait la chapelle castrale.

Paroisse : Bersaillin dépendait de la paroisse de Colonne. Dès le commencement du XIII^e siècle, Catherine de Clairmont fit bâtir une chapelle près du château, sous le vocable de sa patronne, au sommet de la colline, et fut nommée dès-lors Mont-Sainte-Catherine.

En 1706, l'archevêque de Besançon démembra Bersaillin, le Bouchaud et le Viseney de la paroisse de Colonne et érigea en succursale la chapelle de Bersaillin. Le patronage en fut réservé à l'abbesse de Saint- Jean d'Autun. M. Cordier, vicaire résident, fut le premier curé de ce village. Ce pasteur fonda plusieurs services solennels dans son église. Ses paroissiens imitèrent son exemple. Les droits casuels ne consistaient à peu près qu'en repas. Pour un baptême, on devait un dîner au curé ; pour un mariage, un dîner, un souper et un déjeuner le lendemain ; pour un enterrement, trois dîners dans le cours de l'année du décès.



Chapelle Sainte Marguerite : Cette chapelle ne consistait primitivement qu'en un chœur. Anne de Vaudrey y ajouta une chapelle seigneuriale dédiée à sainte Anne, destinée à recevoir les tombeaux de sa famille. Deux anciennes confréries, l'une du Saint-Esprit et l'autre de Saint-Sébastien, en ajoutèrent une autre dédiée à Nolre-Dame-du-Mont-Carmel, pour leurs exercices. Chaque année, les confrères appelaient au milieu d'eux trois ou quatre religieux , et consacraient les fonds de leur dotation à un repas copieux.

Église : De l'ancien édifice il ne reste que la chapelle seigneuriale. L'église actuelle construite en 1785 se compose d'un clocher surmonté d'un dôme et d'une coupole élégante, ornée à la base d'une balustrade en fer ; d'une nef éclairée de chaque côté par trois fenêtres à plein cintre, garnies de transparents qui imitent des verrières, d'un chœur et de la chapelle Sainte-Anne du côté de l'évangile. Le bras opposé du transept est simulé.

Chapelle Sainte-Anne : Cette chapelle mérite une mention particulière, Elle se distingue par une voûte ogivale, à nervures croisées, qui s'appuie sur des voussoirs en marbre blanc historiés. On y remarque aux quatre coins les symboles en relief des quatre évangélistes. Elle est éclairée par une large fenêtre de style ogival flamboyant.

Un mausolée en marbre blanc, tiré des carrières de Saint-Lothain décore cette chapelle. On voit étendus sur un lit de parade Adrien de Vaudrey et Anne de Willafans, son épouse. Le premier est nu-tête, sans barbe, un peu âgé. Il est tout couvert de cuirasse, de brassards, de jambards, de cotte de maille. Ses yeux sont mi-clos. Il joint dévotement les mains sur sa poitrine et touche de ses pieds un petit lion étendu sur un stylobate.

La dame, dans une attitude semblable, et les pieds aussi appuyés sur un lion, est coiffée d'un voile posé en cœur, à la Marie Stuart. Une gorgerette à mille plis lui couvre le sein. Un rosaire, terminé par une croix latine, court le long de sa robe. Ses bras, auxquels se joint une manche bouffante, sortent d'autres manches longues et larges, et ses souliers équarris se montrent peu dans les plis de sa robe tombante. Des pilastres historiés ornent la face antérieure du mausolée. L'ornement des côtés consiste en de grands rinceaux largement contournés.

La taille des personnages est d'environ 1 m. 750 millimètres. La hauteur du tombeau est de 700 millimètres. M. Monnier attribue avec raison l'érection de ce monument à Anne de Vaudrey, qui fit exécuter en même temps un charmant groupe de sainte Anne et de la sainte Vierge, placé sur une console à côté de la fenêtre.

Cimetière : De la plate-forme du cimetière on jouit d'une admirable perspective : on voit d'un côté les montagnes du Jura se dérouler en festons ; de l'autre les immenses plaines de la Bourgogne parsemées de pittoresques villages.

Évènements divers : En 1319 , Jean de Chalon, comte d'Auxerre, assisté de N. de Marcueil, connétable de Champagne, son vassal, fit le dégât sur les terres de Jean de Tourmont, seigneur de Bersaillin, pour le punir d'avoir exécuté contre lui les ordres du roi de France. En 1338, séjour du duc Eudes au château avec sa suite. En 1346, dégâts causés par les gens de guerre du duc de Bourgogne. C'est probablement pendant la guerre des barons contre le duc Eudes, que les habitants de Monay vinrent assiéger le château. En 1347, J. Trepot de Bersaillin fut condamné à une amende pour avoir souffert que le roi des Ribauds pendît chez lui à sa crémaillère J. Jenoret, sans l'avoir révélé à la justice. En 1409, les hommes en état de porter les armes marchèrent sous la bannière du prévôt de Colonne au siège de Velleux. En 1633, la peste désola le pays. En 1814, M. Perruche de Sellières acheta la forêt nationale du Boschat, qui forme presque le quart du territoire.